JANVIER 2019

Numéro 49

LE LUTRIN

« Je ne perds jamais
Soit je gagne, soit j'apprends. »
Nelson MANDELA

CHORALE

Pour toutes les personnes qui aiment chanter, vous êtes invitées aux rencontres chorale

le Vendredi entre 18h30 et 20h

Le répertoire est varié, avec des chants à deux ou trois voix.

La chorale n'aura pas lieu les *vendredis :*

15 et 22 février 2019

12 et 19 avril 2019

31 mai 2019

28 juin 2019

Vacances du Centre

Les vacances du Centre sont plus courtes que les vacances scolaires.

En hiver : le Centre sera fermé le samedi 16 février 2019 au soir.
Reprise des cours le lundi 25 février 2019 l'après-midi.

Au printemps : le Centre sera fermé le samedi 13 avril 2019 au soir.
Reprise des cours le mardi 23 avril 2019.

Dates à retenir

Dimanche 31 mars 2019 à 15h: Rencontre avec les personnes âgées

Dimanche 26 mai 2019 à 15h : Rencontre avec les adultes

Dimanche 29 juin 2019 à 11h : Fête des enfants.

Danse d'Expression Alain et Françoise CHANTRAINE

- Pour conclure chaque trimestre, les prochaines **Portes Ouvertes** des cours de Danse seront les **mercredis 27 mars** et **26 juin 2019** entre 15h et 18h.
- La **Fête rencontre** des élèves de danse de TOURS sera le **samedi 25 mai 2019** à l'Espace des QuatreVents de ROUZIERS-DE-TOURAINE.
- Stage : Danse et modelage : les 8-9-10 juillet 2019.

Pour des renseignements et inscription, des prospectus sont à votre disposition au Centre.

Pauline PEZERAT

Association MARTENOT TOURS 244 rue Victor Hugo 37000 TOURS
Association déclarée au JO du 14 Octobre 1992 Tél. 02 47 66 06 97
http://martenot-tours.fr

Histoire de l'Art

Animées parChristine CHARRON, les conférences d'histoire de l'Art vous feront découvrir l'œuvre d'un peintre, des mouvements picturaux, des sculptures …

le Mercredi de 18h30 à 19h30

Les thèmes développés seront

Mercredi 16 janvier 2019 : *Renaissance italienne architecture, sculpture, peinture.*

Mercredi 13 mars 2019 : *Renaissance italienne architecture, sculpture, peinture (2ème partie)*

Mercredi 24 avril 2019 : *La perspective de Giotto à Piero della Francesca*

Les thèmes des deux rencontres suivantes vous seront communiqués ultérieurement.

Voici les dates : ***Mercredi 22 mai 2019***
Mercredi 19 juin 2019

STAGES

- ***Ensemble Clarinettes avec Sarah JACOUX***

  Samedi 2 février 2019 l'après-midi.
  Une autre rencontre aura lieu au 3ème trimestre, la date vous sera bientôt précisée.

- ***Danse et modelage avec Pauline PEZERAT***
  Lundi 8, mardi 9, mercredi 10 juillet 2019 de 14h à 17h
  pour enfants à partir de 4 ans, adolescents, adultes.
  Possibilité d'un groupe le matin selon le nombre d'inscriptions.

- ***Stage de Dessin avec Christine CHARRON***
  Lundi 11, mardi 12, mercredi 13 février 2019
  Lundi 8, mardi 9, mercredi 10 avril 2019
  Stage de dessin pour enfants à partir de 5 ans.
  Selon l'âge des enfants, la durée du cours sera de 1h ou 1h30 le matin.

- ***Musique d'ensemble :***

  Samedi 26 et dimanche 27 janvier 2019
  Samedi 2 et dimanche 3 mars 2019
  Samedi 4 et dimanche 5 mai 2019
  Musique d'ensemble pour adultes pour jouer en duo, trio ou autre formation.
  Samedi à partir de 15h30 et dimanche après-midi.

Association MARTENOT TOURS 244 rue Victor Hugo 37000 TOURS
Association déclarée au JO du 14 Octobre 1992 Tél. 02 47 66 06 97
http://martenot-tours.fr

Le bois qui chante...

Elle frémit sous nos pas, s'offre à nos sens dans sa luxuriance de cris ou de murmures, d'essences embaumées, dans sa prodigalité de chromatismes fascinants : la forêt...

Frêle ou imposant, altier et souple dans son port, digne jusque dans sa chute : l'arbre...

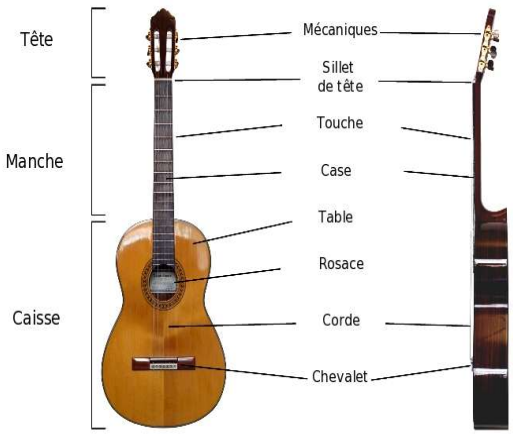
Il sillonne les bois à la recherche des plus précieux végétaux, observe, scrute, choisit, transforme : le bûcheron...

Palpant délicatement le bois, posant sur lui un regard respectueux, l'écoutant avec attention, il le façonne et le métamorphose : le facteur d'instruments, le luthier...

Le son jaillit, la vie émerge sous les doigts ou le souffle du ... musicien.

Ancienne famille des bois, famille des cordes pincées, frottées ou frappées, que d'instruments naissent de cette rencontre ! Parcours fascinant de la forêt à la musique, où les bois les plus nobles s'offrent à la passion et au travail méticuleux des créateurs.

La table d'harmonie de la guitare et de multiples instruments à cordes, qui fonctionne comme une peau de tambour en amplifiant le son et en lui donnant sa qualité, est fabriquée avec le bois d'épicéa. C'est l'espèce la plus adaptée pour la lutherie comme pour de nombreux instruments : des pianos aux cymbalums, en passant par les harpes, les cithares, les clavecins, sans compter les familles d'instruments baroques, tels les luths et les violes. Ce bois allie en effet des qualités de légèreté, de robustesse et de souplesse. Il répond à la double exigence de la partie centrale des instruments : « La table d'harmonie doit absolument pouvoir, d'une part, se mettre facilement en vibration avec un faible apport d'énergie, et d'autre part, pour certains instruments, résister à la pression du chevalet supportant les cordes. Il faut donc disposer d'un bois présentant des propriétés en partie contradictoires comme l'élasticité et la résistance mécanique. C'est le bois d'épicéa qui combine le mieux ces deux caractéristiques »[1]. Encore convient-il de respecter certaines conditions. L'épicéa ne peut comporter le moindre défaut, par exemple un nœud, une tache ou une poche de résine, doit « présenter des cernes équilibrés pour permettre un travail régulier sur la pièce »[2]. Il est également impératif que la largeur des cernes n'excède pas deux millimètres pour



1 P. Domont, « Sans forêts de montagne, pas de musique », in *Silviva*, 2001.
2 G. Kessler, « Bois de lutherie », Les violons, https://www.guillaume-kessler.fr/bois-de-lutherie-violons, 2015.

un violon, quatre pour un violoncelle.

Les forestiers, collaborant avec les facteurs d'instruments, préfèrent les épicéas qui croissent lentement, dans de rudes régions montagneuses, ce qui les rend plus solides et plus denses. Leur croissance doit s'effectuer sans à-coups et aucun signe de blessure ou de pourriture ne saurait être repéré sur une hauteur d'au moins cinq mètres. A l'époque actuelle surgit une difficulté : le résineux pousse en abondance en Franche-Comté, dans les Alpes bavaroises et italiennes, ainsi qu'en Europe de l'Est ; cependant, sont coupés sans mesure ni discernement les arbres de gros diamètre qui, par conséquent, viennent à manquer aux luthiers pour la fabrication de violoncelles et de contrebasses. Un obstacle d'un autre ordre inquiète les « chercheurs de bois » : l'essence brésilienne de Pernambouc, de couleur rouge, utilisée pour la tige des archets, est menacée d'extinction...

D'aussi fortes exigences sont requises pour les bois utilisés dans la fabrication des autres parties des instruments, que ce soit l'ébène pour la touche et les chevilles d'un violon ou, en ce qui concerne la guitare, les éclisses, c'est-à-dire le contour de la caisse ; elles sont en bois dur comme l'érable ou le noyer, car leur densité influe sur le timbre de l'instrument. Des lamelles d'érable sycomore sont utilisées pour les éclisses du violon et de sa famille, ainsi que pour le fond, le manche et la volute. Ces arbres s'épanouissent particulièrement dans les forêts montagneuses des Balkans, et l'érable de Bosnie est très prisé. On prétend que cette essence était déjà chère aux luthiers de Crémone, dans leur période florissante du XVIIème et XVIIIème siècles. Néanmoins, aussi répandus soient-ils, peu d'érables sont pris en compte pour la lutherie. En effet, « outre la densité et leur potentiel acoustique, on juge l'érable sur ses atouts esthétiques. C'est pourquoi seulement ceux possédant des ondes ou flammes intéressantes sont retenus. C'est une particularité génétique que l'on ne retrouve environ que sur un arbre sur huit cents !»[3].

Le bois destiné à la lutherie est traité de façon méticuleuse dans toutes les étapes. Récolté à certaines périodes, en rapport avec la saison et la lune, il est généralement fendu plutôt que scié, toujours dans le sens du fil pour la résistance. Un trempage dans des bains de plantes est parfois recommandé. Le séchage peut durer plusieurs années, trois à cinq ans sont généralement nécessaires, et certains instruments sont fabriqués avec des planches centenaires ! Et contrairement à ce que nous pourrions penser, le vernis n'a pas seulement un rôle décoratif. Comme les

3 G. Kessler, id. supra.

instruments à cordes sont très sensibles à l'hygrométrie, il les protège de l'humidité et, plus prosaïquement, de la transpiration et des insectes. Certains affirment que sa qualité retentit sur la sonorité et fabriquent des recettes, tenues secrètes...

La minutie exigée par le façonnage de l'instrument est à peine concevable. Le luthier recourt parfois à des rabots aussi petits que l'ongle du pouce ! La délicatesse s'impose, car « tout écart, même minime, par rapport aux dimensions souhaitées, peut modifier la sonorité »[4].

De l'arbre à l'instrument de musique et à son expression, quel harmonieux cheminement !

Les plaintes de Ronsard contre les bûcherons de la forêt de Gastine sont hors de propos[5]. Grâce à l'art, l'abattage des arbres de la forêt ne s'assimile pas à un sacrifice. Le « sang des nymphes », « lequel dégoutte à force »[6], nourrit l'instrument de musique qui à son tour prolonge la vie de l'arbre ou, plus justement, la retient, la protège, l'amplifie. Qu'il soit encore sur pied ou métamorphosé, l'arbre échappe à la mort. Il se voit respecté par le bûcheron qui le considère et « l'écoute » avant de prendre sa décision. Le regard du forestier, aiguisé par le destin promu à l'arbre, est plus profond : « je ne juge plus les arbres par leur taille ou leur grosseur, j'essaie d'en imaginer l'intérieur »[7], confie l'un d'entre eux. Et le facteur d'instruments assure un nouveau relais dans cette chaîne de vie. L'artisan devient un artiste créateur. Dans son atelier aux riches senteurs de bois, il donne une voix à la forêt, « amphore de silence »[8]. On pense inévitablement au poète Eugène Guillevic, assimilant le travail du poète à celui du menuisier :

« J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.
J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.
J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot »[9].

Chaque acte de l'artisan est salué, ses outils ne sont plus perçus comme des menaces pour le bois, la vie est célébrée grâce à la simplicité de ses gestes remplis d'amour et de déférence.

Le bûcheron et le luthier endossent un rôle de passeurs entre la forêt et le musicien. Les cordes vibrent, la résonance est chaude, profonde, la beauté se dessine. Le végétal et l'humain renouent avec leur unité. La vie de la forêt reçoit une consécration : et si l'arbre soufflait sa mélodie dans le jeu de l'artiste?

4 N. Ardley, *Instruments de musique. Les yeux de la découverte*, Gallimard Jeunesse.
5 Ronsard, « Contre les bûcherons de la forêt de Gastine », *Elégies* XXIV, http://site-en-bois.net/fr/lit/02.php
6 Ronsard, id. supra.
7 B. Michaud, « Le bois de lutherie », 2002
8 E. Guillevic, « La forêt », in *Motifs*., Gallimard, 1987.
9 E. Guillevic, « Le menuisier », in *Terre à Bonheur*, Seghers, Poésie d'abord, 2004.